Lila Zeller

RÉFORMER L'HISTOIRE

Le Comité international des sciences historiques dans l'entre-deux-guerres

Thèse pour l'obtention du grade de Docteur en histoire
Sous la direction des Professeurs
Yvan Combeau et **Edoardo Tortarolo**



UNIVERSITÉ DE LA RÉUNION
FACULTÉ DES LETTRES ET DES SCIENCES HUMAINES

l'historiographie, sa présence en tant que co-porteur du projet semble avant tout destinée à faire de ce dernier une initiative tchécoslovaque.

La division culturelle et linguistique du pays trouvait dans l'organisation de la représentation internationale des historiens de Tchécoslovaquie une division qui reposait sur un double système de représentation avec, d'une part, celle des historiens tchécoslovaques et, d'autre part, celle des historiens allemands de Tchécoslovaquie[1324]. Josef Šusta, puis Karel Stloukal furent les représentants de la première branche, tandis qu'Otto Peterka fut celui de la seconde. En portant un projet qui apparaît comme étant à la fois l'initiative des historiens tchécoslovaques et des historiens allemands de Tchécoslovaquie, il s'agissait de donner l'image d'une historiographie unifiée. Au-delà de l'image qu'une telle initiative peut véhiculer de l'historiographie tchécoslovaque, cette dernière laisse transparaître une chose essentielle : le besoin pour la discipline d'opérer un retour sur elle-même.

2. Pour une histoire internationale de l'historiographie

Le *Projet tendant à la création auprès du Comité International des Sciences Historiques d'une commission pour l'histoire de l'historiographie par MM. Ch. Stloukal et O. Peterka* présenté à l'Assemblée de 1933 se présente ainsi :

> C'est un fait curieux que les historiens ont consacré peu d'attention à l'histoire de la science à laquelle ils se consacrent, en général ils l'ont même négligée. Cela n'a pas manqué d'avoir son contre-coup sur notre coopération internationale. Nous possédons auprès du C.I.S.H. une Commission pour l'histoire des sciences exactes, mais il n'en existe pas pour l'histoire des sciences historiques. Il est vrai qu'il a paru au cours des dernières années quelques ouvrages remarquables sur l'histoire de l'historiographie, comme par exemple ceux de MM. Fueter, Gooch, Ritter, B. Croce, Halphen, Below et récemment du Prof. Šušta. Mais ces travaux traitent le sujet uniquement du point de vue plutôt monographique, s'occupant d'une période déterminée d'un peuple déterminé ou bien l'envisagent sous un angle spécial ; il nous manque encore un ouvrage fondamental, qui présenterait l'histoire de l'historiographie d'une façon systématique et dans un ensemble, un ouvrage qui illuminerait à tous les points de vue les travaux accomplis et qui nous montrerait l'évolution entière de notre science depuis l'aurore de l'antiquité jusqu'à nos jours.

[1324] Entre 1926 et 1927, la représentation des historiens de Tchécoslovaquie au sein du CISH s'était organisée de la manière suivante : d'un côté, une commission spéciale avait été créée pour regrouper les institutions de langues tchécoslovaques en vue de leur collaboration avec l'étranger et afin d'assurer leur représentation au sein du CISH ; de l'autre, un accord avait été passé entre les organisations de langues allemandes pour qu'elles disposent d'un délégué pour les représenter au sein du CISH. C'est selon cette même division que se structurera le Comité tchécoslovaque des sciences historiques au moment de sa fondation en novembre 1935. Voir : « Tchécoslovaquie », *BOICHS* n° 2, juin 1927, vol. I, p. 215-216 ; « Notes et communications », *BOICHS* n° 29, décembre 1935, vol. VII, p. 532-533.

> Pour mettre sur pied une œuvre de ce genre, il est nécessaire de réunir la collaboration des historiens des divers peuples, qui connaissent dans le détail l'historiographie de leur propre pays et des spécialistes familiers avec les différentes branches de nos études. Le C.I.S.H. nous offre dans ce but un terrain favorable. C'est pourquoi je me permets de présenter le projet de constituer auprès de ce Comité une Commission spéciale pour l'histoire de l'historiographie, Commission qui serait chargée de préparer, au moyen d'une collaboration méthodique, les voies en vue de l'élaboration de l'histoire de l'historiographie chez les divers peuples, puis de concentrer les résultats de ces recherches locales en un ouvrage unique qui présenterait l'ensemble de l'évolution de la science historique en général.
>
> En ce qui concerne le programme détaillée(sic) des travaux de cette Commission, il est naturel que je laisse à la Commission elle-même le soin de l'élaborer et je me borne à exprimer le souhait de voir respecté l'aspect méthodologique de la question ainsi que les progrès scientifiques accomplis graduellement par l'historiographie dans le passé. Par là on compléterait heureusement et efficacement en ce qui concerne le passé les efforts déployés par le centre international de synthèse historique sous l'égide du maître Henri Berr pour l'étude des méthodes et des tendances de notre science dans le présent[1325].

Le constat d'une lacune en matière d'histoire de l'historiographie ouvre le projet[1326]. Les travaux qui ont pu être réalisés en la matière s'illustrent dans un nombre limité d'ouvrages. L'essor timide des travaux en historiographie s'incarne dans « quelques ouvrages remarquables » qui sont ceux de « MM. Fueter, Gooch, Ritter, B. Croce, Halphen, Below et récemment du Prof. Šušta ». Les auteurs du projet ne manquent cependant pas de souligner les limites et le caractère restrictif de ces travaux. Qu'ils adoptent une approche nationale ou une approche plus générale, leurs cadres et leurs approches les relèguent à la monographie.

Cette lacune en termes d'ouvrage général est présentée comme une entrave à la coopération historique internationale. Sans que cela soit explicité dans le projet de 1933, cette idée peut être liée au besoin de compréhension mutuelle qui s'est manifesté en d'autres occasions, notamment avec l'enquête sur l'organisation des historiens. En effet, la non-connaissance des diverses historiographies nationales freine la construction d'une historiographie internationale. De même, l'absence de synthèse d'ensemble est un obstacle à la construction d'une identité disciplinaire internationale, en ce sens que les ponts qui relient les différentes traditions historiographiques n'ont pu être établis. Outre la volonté de connaître les

[1325] Josef Šusta, Otto Peterka, « Projet tendant à la création auprès du Comité International des Sciences Historiques d'une commission pour l'histoire de l'historiographie » présenté lors de la Septième Assemblée générale du CISH (Varsovie, 1933), *BOICHS* n° 26, mars 1935, vol. VII, p. 85-86.

[1326] C'est le même constat que celui qui sera fait par les historiens français lorsqu'ils s'attacheront dans les années 1960-1970 à développer son étude. Voir notamment : Henri-Irénée Marrou, « Qu'est-ce que l'histoire ? », dans Charles Samaran (dir.), *L'histoire et ses méthodes,* Paris, Gallimard, 1961, p. 1-33.

similarités et les divergences entre les différentes époques et entre les différentes aires géographiques, il y a avant tout une volonté d'établir une unité de l'histoire.

Dans le projet tchécoslovaque s'illustre une volonté d'établir une histoire générale de l'histoire de l'Antiquité au XX^e^ siècle, dans l'idée que la connaissance de l'histoire de l'histoire servira la pratique de l'histoire. Une telle entreprise est pensée internationalement, ce qui fait que le CISH offre « un terrain favorable » pour la concrétiser. L'idée est ainsi de réunir les historiens détenteurs d'une expertise en matière d'historiographie générale et d'historiographie nationale au sein de la Commission projetée en vue d'établir une histoire internationale de l'historiographie. Il s'agirait dans un premier temps d'élaborer une histoire des historiographies nationales. Dans un second temps, l'objectif est d'établir une synthèse des résultats nationaux au sein d'un « ouvrage unique » présentant « l'évolution de la science historique en général ».

La formulation de ce projet témoigne d'un besoin pour les historiens de connaître davantage le passé de leur discipline. Il est nécessaire à l'établissement de pont entre passé et présent. Karel Stloukal et Otto Peterka voient dans un tel projet la possibilité de compléter les travaux réalisés par le Centre international de Synthèse sur l'étude des méthodes et des tendances de l'histoire présente. Les deux entreprises sont ainsi conçues comme complémentaires. Y sont en ce sens liées l'étude de l'historiographie à l'étude des méthodes, et l'étude de l'historiographie passée et celle de l'historiographie présente.

3. Quel avenir pour le projet de 1933 ?

Le procès-verbal de l'Assemblée de 1933 ne rend pas compte de l'étude du projet, de même qu'il ne dit rien de l'étude des propositions présentées au même moment en vue de la création d'une Commission de numismatique et d'une Commission pour l'inventaire des villes médiévales en Europe. Les textes des propositions sont pourtant reproduits comme « documents présentés au bureau et à l'Assemblée générale du Comité International » dans le *BOICHS*[1327]. L'année suivante à Paris, seule la Commission de numismatique sera formée, rien n'étant indiqué à propos des deux autres projets[1328].

C'est en 1937 que le projet de Commission d'historiographie commence à refaire surface. Dans la partie « Mémoires Annexes » du numéro 37 du *BOICHS* figure une entrée

[1327] « Documents présentés au bureau et à l'Assemblée générale du Comité International » lors de la Septième Assemblée générale du CISH (Varsovie, 1933), *BOICHS* n° 26, mars 1935, vol. VII, p. 85-86.

[1328] Procès-verbal de la Huitième Assemblée générale du CISH (Paris, 1934), *BOICHS* n° 27, juin 1935, vol. VII, p. 131.

« histoire de l'historiographie ». Y est intégrée une courte étude sur « la première histoire universelle » réalisée par Abbas Eghbal Ashtiani, professeur de littérature persane à l'Université de Téhéran. Cette contribution, qui illustre le lien encore fort entre histoire de l'histoire et histoire littéraire, est dans le même temps un témoignage de l'intérêt porté par le CISH à la question historiographique. La publication de l'étude est l'occasion de rappeler l'existence du projet de 1933. En note de bas de page, il est alors précisé qu'« au Congrès de Varsovie de 1933, sur l'initiative des historiens tchécoslovaques, le vœu a été formulé de créer une commission pour l'histoire de l'historiographie. Nous sommes heureux de publier cet article, en réponse à ce vœu, et en témoignage de l'intérêt que nous portons aux études orientales[1329] ».

En 1938, la formation d'une Commission d'historiographie sera à nouveau évoquée. Rappelant la proposition qui avait été soumise par les historiens tchécoslovaques, Michel Lhéritier invite alors la Commission de publication et l'Assemblée générale à rouvrir la question. Ce sont pour l'essentiel les éléments qui avaient été avancés par Karel Stloukal et Otto Peterka qui sont alors repris, dont l'initiative est d'ailleurs rappelée.

> M. Lhéritier a préparé sur cette question [d'histoire de l'historiographie] un rapport provisoire montrant que cette branche de l'histoire est négligée dans un certain nombre de pays et qu'elle manque en tout cas d'instruments de travail. Il rappelle le vœu présenté au Congrès de Varsovie en 1933 par MM. Stloukal et Peterka pour qu'une Commission spéciale soit créée avec mission de faire avancer l'étude internationale de cette question. Si cette Commission n'est pas créée tout de suite, peut-être, propose M. Lhéritier, un effort pourrait-il être fait dans le sens indiqué. Et peut-être pourrait-on songer à établir un répertoire chronologique consacré exclusivement à la science historique, dans le genre de celui qu'a établi pour l'histoire littéraire une autre Commission du Comité international[1330].

À l'heure où l'élaboration d'instruments de travail est un passage obligé, l'établissement d'un répertoire chronologique de la science historique apparaît comme une première étape nécessaire à l'élaboration d'une future histoire d'ensemble de l'historiographie.

> Encore à cette Commission [de publication], nous avons suggéré l'idée que notre Comité devrait s'intéresser davantage à l'histoire de l'historiographie. Nos collègues tchécoslovaques, MM. Peterka et Stloukal, ont déjà préconisé la création d'une Commission spéciale pour cette branche de l'histoire. Il nous paraît certain qu'en plus des études nationales, comme celles de B. Croce et de L. Halphen, et des études internationales, comme celles de Fueter et de Gooch, un effort pourrait être tenté pour produire

[1329] « Histoire de l'historiographie », *BOICHS* n° 37, décembre 1937, vol. IX, p. 537.
[1330] Procès-verbal des séances de la Commission de publication des 27 et 29 août 1938, *BOICHS* n° 42, 1939, vol. XI, p. 74.

une histoire vraiment internationale de l'historiographie, où chaque peuple aurait sa place et à laquelle des historiens de chaque pays apporteraient leur contribution[1331].

Il s'agit en définitive d'appliquer à l'étude de l'historiographie l'approche de l'histoire internationale. De même que pour les autres questions historiques qui occupent le Comité et ses diverses commissions durant la période, c'est la synthèse internationale qui est visée.

Est dès lors projetée l'ouverture d'une enquête visant à déterminer l'état de la question dans les différents pays. Celui qui avait porté le projet de Commission, Karel Stloukal, est chargé de produire une étude sur les instruments nécessaires à l'établissement d'une histoire internationale de l'histoire. La finalité est de déterminer lequel serait le plus requis, notamment entre l'établissement d'un répertoire chronologique et celui de notices relatives aux différentes historiographies nationales[1332].

En vue de tendre vers une histoire internationale de l'historiographie, l'une des autres options envisagées est celle qui consisterait dans le fait de compléter l'étude qui avait été réalisée par Edouard Fueter. Michel Lhéritier s'est d'ailleurs entretenu à ce propos avec le petit fils de l'historien. La parution de la troisième édition de son ouvrage, *Geschichte der neueren Historiographie*, apparaît comme l'occasion de réfléchir aux possibles suppléments à y apporter, et ainsi d'inviter l'héritier d'Edouard Fueter à collaborer avec Karel Stloukal en ce sens[1333].

Finalement, comme nombre d'entreprises portées par le Comité à la veille du conflit, la Commission d'histoire de l'historiographie ne verra pas le jour, de même que les projets d'enquête et de rapport seront laissés sans suite. Mais les discussions conduites à Zurich (1938) montrent que la mise en place de la Commission était en route, et qu'en l'absence d'une interruption de la coopération historique internationale, elle et les projets qui y étaient affiliés se seraient certainement concrétisés[1334].

[1331] Michel Lhéritier, Rapport présenté lors de la Dixième Assemblée générale du CISH (Zurich, 1938), BOICHS n° 42, 1939, vol. XI, p. 28.

[1332] Procès-verbal des séances de la Commission de publication des 27 et 29 août 1938, *BOICHS* n° 42, 1939, vol. XI, p. 75.

[1333] « M. Lhéritier revient sur la question de l'historiographie. Il a eu le plaisir de s'entretenir avec M. Fueter, le fils du grand historien suisse qui a tant fait pour l'historiographie avec son ouvrage, Geschichte der neueren Historiographie, dont la troisième édition a paru en 1936. Peut-être la Commission pourra-t-elle s'intéresser aux suppléments à donner à cet ouvrage et appeler M. Fueter à collaborer avec M. Stloukal pour faire avancer l'étude de l'historiographie sur le plan international ». Voir : Procès-verbal des séances de la Commission de publication des 27 et 29 août 1938, *BOICHS* n° 42, 1939, vol. XI, p. 76.

[1334] Il faudra finalement attendre le Congrès de Bucarest (1980) pour que soit créée une Commission internationale d'histoire de l'historiographie. À ce propos, voir : *Storia della storiografia*, 83-84· 1-2/2023.